

Les goélands et le Spernot

La fermeture d'une décharge

Jean-Yves Monnat

La célèbre décharge du Spernot, à Brest, va fermer et une usine d'incinération toute neuve va drainer les ordures de toute la région brestoise. Mais le cas n'est pas isolé; un peu partout en Bretagne des décisions analogues sont prises. Que vont devenir nos goélands ?



Alain Le Mercier

Les décharges d'ordures constituent des zones d'alimentation régulières pour diverses espèces, surtout omnivores (1) : laridés (goélands et mouettes), corvidés (corneille noire, freux, choucas, pie...), étourneau, moineau domestique... Dans le cas de Brest, ce sont les laridés qui sont le

plus concernés : dans l'ordre d'abondance décroissante, le goéland argenté, la mouette rieuse puis, à un bien moindre degré, les goélands marin et brun. Cette décharge, dont il faut rappeler qu'elle est l'une des plus importantes de l'ouest de la France, se trouve en fait localisée au voisinage de la plus grande concentration française de goélands argentés reproducteurs : 31% des 61000 couples nicheurs des côtes atlantiques françaises

(1) Voir l'article de Clergeau dans le n° 102 de *Penn ar Bed*.

se reproduisent dans le seul Finistère. C'est à cette convergence de facteurs qu'il faut attribuer les extraordinaires concentrations de goélands observables au Spernot en toutes saisons. Le nombre de reportages et de photographies déjà publiés sur ce sujet précis dans les journaux et magazines de toute la France témoigne du caractère extrêmement spectaculaire du phénomène.

Du sud, de l'ouest du nord...

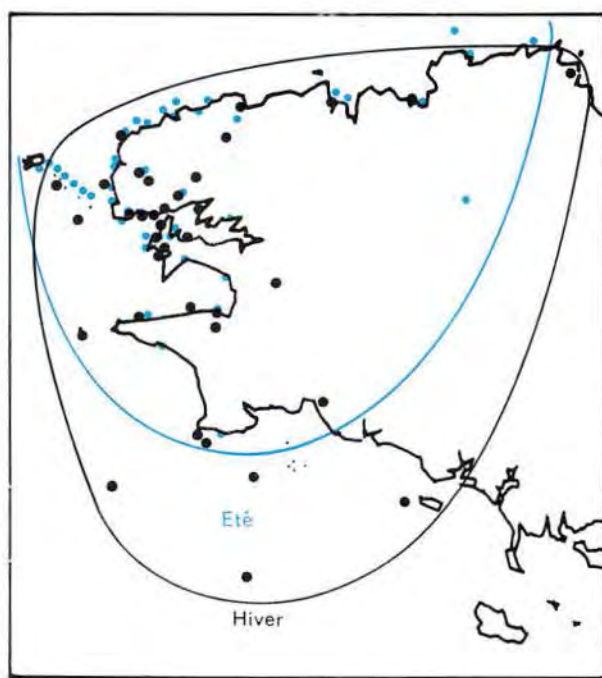
La décharge du Spernot est fréquentée quotidiennement par plusieurs milliers de goélands argentés. Les oiseaux arrivent là dès les premières heures de la matinée. L'observation directe des arrivées montre qu'ils proviennent pour l'essentiel de trois origines géographiques distinctes. Dès le lever du jour, de forts contingents arrivent du sud, suivant grossièrement la vallée de la Penfeld : ils ont pour origine la rade de Brest et la presqu'île de Crozon. Une demie heure plus tard environ, un autre courant arrive de l'ouest, correspondant aux oiseaux de l'archipel d'Ouessant-Molène ; le décalage dans les heures d'arrivée correspond probablement au temps nécessaire pour parcourir une distance très nettement supérieure. Enfin, de la même manière, un dernier gros contingent arrive du nord-est un peu plus tard, venant

selon toute vraisemblance de la baie de Morlaix. Des mouvements plus limités et plus diffus se produisent ensuite durant une bonne partie de la journée. Quant aux départs, ils sont progressifs, mais se produisent surtout vers la fin de l'après-midi : les goélands regagnent alors leurs repaires nocturnes.

30000 oiseaux concernés

L'effectif moyen se nourrissant sur les ordures à un moment déterminé est le plus souvent compris entre 3 et 4000 individus. Mais ce nombre est parfois très supérieur et celui des goélands argentés dépendant au moins partiellement de la décharge est bien plus considérable. Des expériences de capture-recapture ont été effectuées de 1978 à 1980 à partir de l'échantillon des oiseaux marqués (teints en jaune ou munis d'une combinaison individuelle de bagues de couleur). Elles ont permis de calculer que c'était un minimum de 28 000 oiseaux qui fréquentaient le Spernot au cours de l'hiver 1978, un chiffre voisin (33 000 oiseaux) étant obtenu pour une période équivalente de l'hiver 1980. Ce chiffre est très important et correspond à une fraction non négligeable des populations de goélands argentés fréquentant les côtes françaises à ces périodes.

Une expérience conduite en 1978 et 1979 a permis de confirmer cette origine presque exclusivement finistérienne des goélands argentés fréquentant le Spernot en hiver. Plusieurs centaines d'oiseaux capturés sur la décharge à l'aide de filets projetés ont alors été colorés au moyen d'une teinture jaune indélébile (acide picrique), leur observation ultérieure par les membres des réseaux de la SEPNEB et de la Centrale ornithologique bretonne a permis de dresser la carte de dispersion des goélands fréquentant la décharge, à diverses périodes de l'année.





Plus d'une tonne par jour

L'essentiel de l'activité des goélands fréquentant la décharge est consacré à l'alimentation. Il est cependant facile de constater que, pris individuellement, chaque oiseau ne passe guère qu'une faible partie de son temps à rechercher sa nourriture. Etant donné l'énorme potentiel alimentaire que représentent les ordures ménagères d'une agglomération comme celle de Brest et sa région pour des animaux omnivores, bien des goélands parviennent pratiquement à satisfaire leurs besoins alimentaires en quelques minutes seulement, essentiellement au moment de la décharge des bennes, lorsque le bulldozer en étale le contenu.

Il est également relativement facile d'évaluer le tonnage d'ordures « comestibles » que représente journellement la nutrition de ces populations de goélands. En admettant que tous les oiseaux pourvoient à la totalité de leurs besoins énergétiques journaliers sur la décharge (ce qui est probablement une source de sur-estimation) et que l'effectif d'une journée est celui observable à un instant donné (source de sous-estimation cette fois en raison du renouvellement au cours de la journée) on peut obtenir l'estimation suivante :

ration journalière moyenne : 300 g environ
effectif moyen : 4000 individus
 $300 \text{ g} \times 4000 = 1.200.000 \text{ g} = 1,2 \text{ t/jour}$.

Les goélands présents sur la décharge consommeraient donc en moyenne 1,2 tonne de déchets organiques par jour.

fort probable que des oiseaux s'étant correctement alimentés quittent la décharge pour le littoral tout au long de la journée.

Trois étoiles au Michelin des goélands

L'effet direct et immédiat de la fermeture sera évidemment de supprimer une importante source d'alimentation pour une part non négligeable des goélands argentés de la façade atlantique française.

Un recensement aérien de l'ensemble des populations de goélands argentés a été effectué par une équipe de la SEPNB du 18 au 20 décembre 1978 entre la baie du Mont Saint-Michel et l'estuaire de la Loire. Il a permis d'obtenir les décomptes suivants :

Total général : 62 000 à 64 000 oiseaux
dont :

décharges : 20 000 à 23 000 oiseaux

Spernot : 8000 à 9000 oiseaux

La décharge du Spernot hébergeait donc à ce moment de 12 à 15 % des goélands argentés recensés sur l'ensemble de la Bretagne et de 35 à 45 % de ceux fréquentant les décharges de la même entité géographique. Par ailleurs, au même moment, 31 à 37 % des oiseaux observés en Bretagne se nourrissaient sur des décharges. Ces chiffres n'ont évidemment de valeur qu'indicative, mais l'ordre de grandeur qu'ils fournissent n'en est pas moins éloquent.

Par ailleurs, en 1983, P. Migot a effectué une brève étude du régime alimentaire des goélands argentés nicheurs du Nord-Finistère en étudiant le contenu de régurgitats de poussins au moment du baguage, et d'estomacs prélevés sur des adultes à la suite d'opérations d'éradication. Les résultats, indicatifs, une fois de plus, sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Localité	% des déchets d'origine anthropique	
	adultes	poussins
Trébéron (rade de Brest)	82 %	40 %
Banneg (Molène)	—	48 %
Trévoc'h (Aber Benoit)	13 %	—

Repos et confort

En dehors des périodes d'alimentation, les goélands se rassemblent à proximité de la décharge en divers endroits présentant des garanties de tranquillité suffisantes. Ces reposoirs, correspondant à des espaces ouverts, leur permettent d'assurer leur repos et leurs activités de confort entre deux repas. Les reposoirs les plus fréquents sont les champs du voisinage, la retenue d'eau de Kerléguer en Bohars et, occasionnellement, un terrain de sports situé à proximité immédiate de la décharge. Notons ici qu'un autre stade, celui du Bouguen, sert régulièrement de zone de regroupement aux oiseaux se dirigeant vers le Spernot, le matin surtout. Enfin, il est



Alain Le Mercier

Les bennes et le bulldozer qui étale les ordures sont toujours environnés d'une nuée d'oiseaux.

De manière prévisible, c'est dans la localité la plus proche de la décharge du Spernot (Trébéron) que la proportion des déchets alimentaires d'origine humaine dans le menu des goélands est la plus importante.

Notons enfin que le cas de la Bretagne n'est pas isolé et que ces chiffres, si partiels soient-ils, sont cohérents à cet égard, avec ceux obtenus dans de nombreuses régions de l'Europe : pendant l'hiver surtout, les goélands argentés européens collectent une fraction importante de leur nourriture sur les dépôts d'ordures ménagères.

Scénarios

Des éléments précédents il découle nécessairement que, du fait de l'importance exceptionnelle que représente la décharge du Spernot dans l'alimentation des goélands argentés hivernant et nichant en Bretagne, sa fermeture nécessitera une reconversion d'une part importante des populations de ces oiseaux vers d'autres ressources alimentaires. A partir d'ici, nous entrons donc dans le domaine des probabilités et des hypothèses.

Une redistribution des oiseaux dépendant du Spernot vers d'autres décharges de Bretagne est prévisible. Cependant, compte tenu de l'importance de la première (plus

du tiers des goélands fréquentant les dépôts d'ordures de Bretagne à la mi-décembre 1978), il est évident que les autres décharges ne pourront pas, loin s'en faut, absorber la totalité de l'effectif supplémentaire concerné.

On peut considérer que les déchets de la pêche, que ce soit en mer ou dans les ports, ont depuis longtemps été pleinement exploités par les populations d'oiseaux marins et qu'il n'y a guère de possibilités nouvelles de ce côté. En revanche, les activités aquacoles, et la conchyliculture en particulier, offrent probablement des possibilités d'extension de la prédation par les goélands.

Au cours des dernières décennies, les goélands ont peu à peu supplanté les mouettes rieuses derrière les tracteurs des paysans, consommant vers de terre et larves d'insectes au moment des labours, et des larves de diptères lors des épandages de lisiers. Dans ce domaine, l'état de nos connaissances ne nous permet pas de dire si une extension de la prédation est possible.

L'alimentation traditionnelle du goéland argenté consiste essentiellement en la consommation des cadavres d'organismes marins et en la prédation de mollusques, de vers, de crustacés et d'échinodermes sur les estrans rocheux et sableux. Il est évident qu'il reste des possibilités dans ce domaine.

Reconversion

Il n'est pas possible de prédire dans quelles proportions les populations de goélands transuges du Spérnot se tourneront vers telle ou telle de ces ressources. Il est cependant probable que les oiseaux procéderont par essais et erreurs, jusqu'à ce qu'un nouvel état d'équilibre soit atteint. Dans l'attente tous ces goélands se trouveront confrontés à deux problèmes capitaux :

1) la reconversion vers de nouvelles sources et techniques d'alimentation ;

2) la compétition avec les espèces et avec les individus de leur propre espèce exploitant antérieurement les ressources vers lesquelles ils se tourneront.

En effet, chez de nombreux prédateurs, on observe une spécialisation individuelle dans la nature des ressources utilisées et dans la manière de les utiliser. Dans certains cas (comme celui de l'huîtrier), il a même pu être démontré que cette spécialisation était de nature culturelle. Le goéland argenté ne fait pas exception à la règle : au sein du spectre alimentaire extrêmement vaste de l'espèce, chaque individu n'a recours qu'à un éventail bien plus étroit et a donc spécialisé ses techniques de capture ou de collecte en conséquence. On pourrait à la limite affirmer qu'il existe des goé-

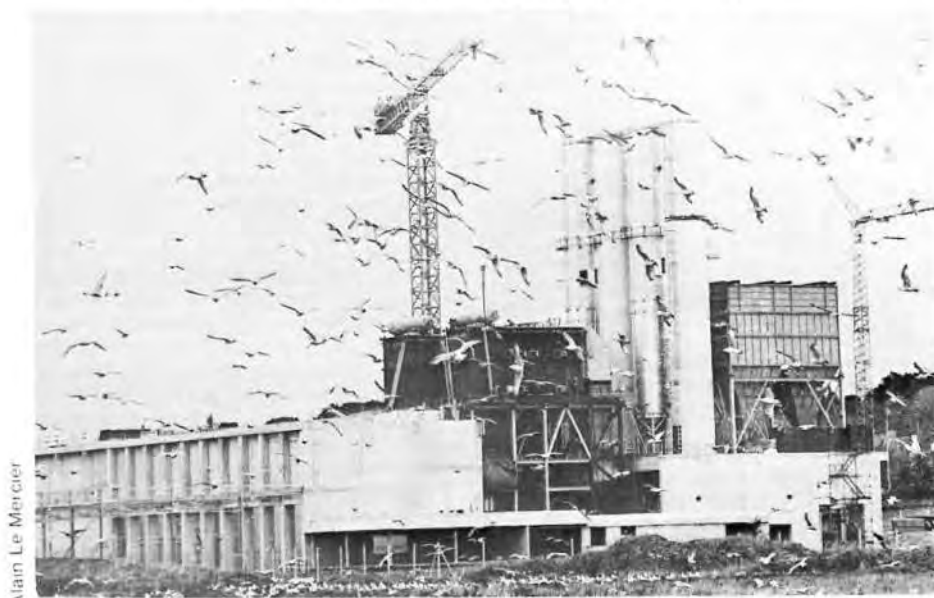
lands spécialistes des décharges, des spécialistes des ports, des spécialistes de la prédation sur les falaises, etc...

Ce facteur ajouté à la compétition qui interviendra nécessairement à la suite de la réduction de la quantité totale de nourriture disponible est susceptible de provoquer des mortalités supérieures à la norme actuelle chez les acteurs de cette compétition, de réduire la production en jeunes en restreignant les possibilités de les alimenter, et d'affecter la survie des immatures s'émancipant dans ce climat de crise. En bref, la fermeture risque bien de provoquer par le biais d'une diminution des survies et des productions, une stabilisation voire un déclin local des populations les plus concernées.

Retombées indirectes

Il faut d'abord savoir que, depuis le début du siècle, les populations mondiales de goélands argentés ont connu un phénomène de croissance de leurs effectifs accompagnée d'extensions géographiques spectaculaires. Sur les côtes atlantiques françaises, on est passé de quelques dizaines de couples reproducteurs tout au plus à la fin des années 1910 à quelque 61 000 couples en 1978. Ce surprenant essor démographique ne s'est pas produit sans dommages pour le milieu naturel ni pour les activités humaines.

L'usine d'incinération terminée, la décharge fermera.



Alan Le Mercier



Une certaine confusion règne dans l'opinion publique brestoise qui mêle volontiers le problème de la nidification urbaine des goélands et leur fréquentation du Spernot. Il n'y a pas de liaison directe entre les deux phénomènes et la fermeture du dépôt ne risque en tout cas pas de provoquer d'augmentation des effectifs nicheurs en ville. Il est au contraire possible que la suppression de cette source de nourriture facile contribue à atténuer ce que certains riverains considèrent comme une nuisance.

Dans leur progression numérique et géographique, les goélands argentés ont incontestablement nuï à d'autres espèces d'oiseaux de mer moins robustes et ont localement bouleversé des milieux fragiles du fait de leur densité. Au compte de leurs interférences avec les activités humaines, il faut citer les problèmes posés à la mytiliculture, à la saliculture, au trafic aérien sur les aérodromes, ainsi que les nuisances sonores et hygiéniques qu'ils occasionnent en nichant dans les villes et en utilisant terrains de sport et retenues d'eau comme reposoirs...

Mais il faut aussi savoir que l'ampleur de leur progression est attribuée par les spécialistes à l'extraordinaire capacité qu'ils manifestent à exploiter aussitôt toute nouvelle ressource mise à leur disposition. Leur essor est ainsi intimement lié à l'augmentation sans précédent du volume des ordures ménagères au cours de ce siècle. Aussi, l'étonnant succès du goéland argenté et la gravité des nuisances que cause sa prolifération ne sont-ils rien d'autre que le reflet de nos difficultés à régler de façon satisfaisante le problème des déchets de notre civilisation de consommation.

En ce sens, la fermeture d'un dépôt d'ordures de l'importance de celui du Spernot, par la contribution à la stabilisation des populations de goélands qu'elle est susceptible de provoquer localement, ne peut-elle qu'être considérée comme positive par les protecteurs de la nature qui, depuis près de deux décennies, ne cessent de désigner les décharges comme étant à la source des désordres occasionnés par ces oiseaux.

Au titre des retombées positives de la fermeture du Spernot, on peut donc raisonnablement espérer une réduction du taux de multiplication de l'espèce, voire une stabilisation des effectifs dans le Finistère, avec toutes les conséquences indirectes

que cela suppose sur le milieu et les activités humaines dans la région. Parmi les influences plus immédiates, et bénéfiques quoique mineures, on peut prévoir que la suppression des trajets quotidiens mer-Spernot réduira puis interrompra progressivement la fréquentation massive des immeubles et des stades, considérée comme une nuisance par leurs usagers (fientes, transport et dépôt de déchets...).

Mais, à l'inverse, il faut également s'attendre à ce que la compétition accrue occasionne un surcroît temporaire ou durable de prédation sur d'autres espèces plus fragiles avec lesquelles ils cohabitent sur leurs lieux de reproduction, ainsi que sur certaines activités aquacoles.

Perspectives

Les scénarios proposés ci-dessus restent évidemment largement hypothétiques, quoique parfaitement plausibles compte tenu du niveau de connaissance acquises sur cet oiseau dont le rôle écologique est si grand. Mais la fermeture du Spernot constitue une occasion unique et sans précédent en France (et probablement en Europe) de mesurer en grandeur nature l'importance qu'elle revêtait dans le fonctionnement des populations de goélands argentés ainsi que les possibilités de reconversion de ces oiseaux. Son volume, l'importance des effectifs de goélands concernés, le fait que depuis plus de dix ans maintenant ils aient connu une très forte pression de marquage et les études menées sur l'espèce en diverses colonies voisines sont autant d'atouts à ne pas négliger, et qui justifieraient, au plan de la connaissance comme à celui de la gestion des espèces et des milieux, la mise en œuvre d'une étude particulière.